

les événements de cette période peu connue jusqu'à présent combien ils sont précieux. Tout ce qui a été écrit sur cette époque particulière n'a, en général que peu de valeur par suite du manque d'information nécessaire. Ces renseignements peuvent maintenant être obtenus ici en très grande partie, car, outre les documents politiques que renferme la collection, on y trouve de très importants détails sur les mouvements militaires pendant la guerre de la révolution, non seulement dans la correspondance générale, mais aussi dans les volumes des mandats, commissions, etc, qui offrent si peu d'intérêt au lecteur en général.

L'épellation des noms des individus mentionnés dans la collection varie dans quelques cas. Il ne faut pas cependant attribuer la chose à la négligence ou à l'inadvertance, mais bien à la difficulté de s'assurer de l'épellation correcte des noms. En effet on ne peut même se rapporter aux documents officiels. Ainsi un des correspondants de Haldimand est appelé Madame Dufoy, Du Foy, Du Fy, Duffy, et dans les divers mandats pour sa pension, pendant une période de plus de vingt ans, Duffy. Dans un de ces mandats en date du 1er novembre 1805, signé par Thomas Dunn, président, elle est décrite comme la "veuve de M. Dufy qui a rempli les fonctions de colonel de milice à Montréal, lequel est mort à la suite de son emprisonnement par les rebelles en 1775-76." La quittance de ce mandat a été donnée par "G. Taschereau," son procureur, qui épelle également son nom Dufy. (Mandats —1805, vol. 5, p. 127.) Dans un mandat signé par lord Dorchester, en date du mois de novembre 1794, le nom est épilé Duffy et Dufy. (Mandats 1794, p. 130.) Lorsqu'on peut s'assurer d'une manière raisonnable de la véritable épellation d'un nom, cette épellation est uniformément conservée partout. L'exemple qui vient d'être donné est loin d'être le seul, et sert à faire connaître la difficulté de déterminer l'orthographe des noms propres. Les auteurs des histoires de Michigan ne s'accordent pas entr'eux au sujet du nom de baptême de Hay, lieutenant-gouverneur de Détroit, en 1784, avant que cet endroit n'ait été cédé aux Etats-Unis. Ce n'est qu'une question secondaire, mais on peut la mentionner. Hay, jusqu'à tout récemment, a été appelé John, mais à la suite de recherches dans les archives ici le dernier écrivain le nomme "Jehu." A l'appui de cette épellation il y a, outre les lettres de la propre écriture de Hay, les mandats pour son traitement. Dans le premier de ces mandats, en date du 9 juillet 1784, (mandats, 1784, vol I., p. 9,) il est appelé "John." Dans tous les autres le nom est "Jehu." Les quittances sur les mandats sont signées par son agent, "Robert Lester, par procuration." (Voir mandats, 1784, vol. III. p. 1. 1785, vol I, p. 13. Vol II., p. 97.) Ces mandats ne laissent aucun doute que son nom était Jehu, bien qu'il parût avoir l'habitude de signer "Jean" dans les documents officiels écrits en français. Dans le cas des localités l'ancienne épellation, qui se trouve dans les documents, est souvent conservée afin d'indiquer les changements qui se sont opérés.

La correspondance augmente constamment et l'on paraît s'intéresser davantage aux recherches historiques. On continue à faire, soit personnellement soit